

Prix du Théâtre  
Lauréats  
de la saison  
2003-2004



# De quelques nouveautés.

Jacques Franck, qui avait assumé, avec Bernadette Abraté, la relance des Eves du théâtre se retire. Ce grand monsieur de la critique théâtrale entend se consacrer désormais à sa passion majeure:la lecture. Qu'il soit remercié pour avoir prêté son immense prestige à notre minuscule organisation. Mes amis critiques m'ont donc choisi pour jouer ce rôle de composition ingrat : «président» d'un «quarteron», soyons généreux, d'une petite douzaine de critiques de théâtre, qui en âme et conscience, (mais oui !), essaient, chaque année, de faire la synthèse de leurs enthousiasmes (mais oui !) et de leurs déceptions (mais non !). J'espère engager de nouvelles recrues et vous signale qu'en réalité ma lourde tâche est partagée par Michèle Friche («Le Soir», «Le Vif-l'Express») et Dominique Brynaert («TLB»). Ainsi notre trio entend représenter symboliquement tous les médias, de l'écrivain à la radio et à la télé. Autant savoir qui fait quoi, où, etc...

A propos, la seule grande nouveauté, qui suscite autant d'espoir que de crainte, elle est devant vous : le nouveau Théâtre National a un lieu. C'est le combat collectif des acteurs du spectacle vivant, il y a quelques années, qui a rendu possible ce qui paraît évident, nécessaire. Après le théâtre de la place Rogier, beaucoup, parmi ceux qui subsistent la profession, ont cru qu'ils pourraient réduire la grande institution à ce minuscule espace «ciné» où il a dû voter pendant trois ans. Seule la prise de conscience de l'injustice faite à toute une profession a permis de changer le cours des choses. Si nous déplaçons aujourd'hui le lieu de notre «distribution des prix»annuelle, c'est évidemment pour «marquer le coup». Il faut rendre hommage à tous ceux qui ont rendu ce petit miracle possible. Les politiques, une fois la décision prise, ont assumé leurs responsabilités et permis l'achèvement du nouveau bâtiment dans les délais prévus. Normal, direz-vous ? Oui, sauf que nos amis flamands du KVS prennent un an de retard dans leur rénovation. Ils sont quand même là, dans des locaux annexes, tant mieux. Ce sont des Flamands animés d'un esprit d'ouverture qui coproduisent, dès cette année avec le National. Mais imaginez votre réaction, si l'inverse s'était produit : le KVS dans ses murs à temps et le National pas ?

Dernière nouveauté, surprenante: dès sa prise en charge, une ministre de la culture, qui a enfin tout pouvoir sur l'ensemble du secteur, nous prévient que la Communauté française est pauvre et n'a pas de marge de manœuvre budgétaire pour satisfaire toutes les demandes du secteur. Cette franchise nous change d'une politique de promesses impossibles à tenir. Ce n'est pas facile de gérer la pauvreté et les récentes exigences de l'Etat fédéral, d'encore diminuer les dotations aux communautés n'ont pas de quoi nous rassurer. Le paysage culturel me paraît bien sombre, à l'image d'une Belgique, en perpétuel ravaudage institutionnel.

Le critique de théâtre passe pour un esthète, rivé à son plaisir de l'instant. Je ne m'interdis pas de me poser des questions de citoyen. Pourquoi taire ce qui nous préoccupe tous ?

Christian Jade

# Les Maîtres de cérémonie.

**Degotte - Tasquin : le retour.** Souvenez-vous. Décembre 2003. Ils avaient une mission. Faire de la huitième Cérémonie des Prix du Théâtre, une soirée vraiment festive, joyeusement décapante, riche en moments d'émotion. Rires en rafales, explosion de bonne humeur, les rescapés furent rares. Allaient-ils ensuite, le sentiment du devoir accompli, boire un dernier verre, remonter dans leur *Degottemobile* et partir définitivement vers d'autres aventures ? Nous en avions la prémonition. Que pouvions-nous leur promettre pour arriver à les retenir ? Un contrat-programme pour les cent dix prochaines années ? Une place de directeur à la Communauté française ? Une émission culturelle en prime-time sur une grande chaîne privée ?

Il fallait une idée vraiment forte. Quelqu'un l'a eue. Mais on ne sait plus très bien qui, ni même ce que c'était.

Le principal c'est qu'on n'a pas été obligé de crever les pneus de la *Degottemobile* et qu'ils sont restés.

Clamons-le sans nuance, si Charlie Degotte n'existe pas, il faudrait l'inventer. Dans un petit pays, que les plus pessimistes prétendent régulièrement à deux doigts de l'encéphalogramme plat, le gaillard a de la valeur.

Appelé au chevet de nos humeurs belgo-dépressives, n'est-il pas une sorte de docteur Knock sachant très exactement où cela nous chatouille et pourquoi cela nous gratouille ?

A nos éruptions neurasthéniques, il sait opposer un remède de cheval dont la composition relève du Grand Art ; bon sens tonique, humour tendrement subversif, folie poétique. Le tout administré à dose surréaliste.

On l'a vu, même les remises de prix – exercices si souvent cataleptiques – deviennent, sous sa fougue, un salutaire parcours de santé.

A ses côtés, Philippe Tasquin apporte son sens de la mesure (en musique) et de la démesure (pour tout le reste...). Chanteur, musicien, compositeur et acteur de son univers fantaisiste décalé, il n'est pas un simple porte-seringue pour le docteur Charlie. Non, cet homme là est un artiste distingué, un prophète éclairé, un véritable homme-orchestre. D'ailleurs, ce soir il en dirige un. Vingt musiciens sur la nouvelle scène du Théâtre National, c'est ce qu'on peut appeler un retour en force !

Allons messieurs, en piste, mon tube de pommade est vide, il est grand temps de faire votre office. Sinon pour le bien de l'humanité, au moins pour les amis de ce soir.

**Dominique Brynaert**



Charlie Degotte  
Photo : Mario Deloerte

# Meilleur scénographe.

## MAGGY JACOT

Sculptrice, scénographe, créatrice de costumes, de masques, de marionnettes, Maggy Jacot moule toute matière selon son imagination fertile qu'elle a mise au service du Creahm, du Tof Théâtre, de la Maison Ephémère et de bien d'autres... Cheville ouvrière et dramaturge de la Compagnie Arsenic, elle enfante pour ces fous géniaux du chapiteau le délire de la scène : trappes, miroirs et perspectives tronquées cumulent leur magie en clin d'œil expressionniste. Elle est ici nominée pour la dernière création d'Arsenic *Eclatsdharms*.

## CHRISTINE FLASSCHOEN

L'art de la scénographe et créatrice de costumes Christine Flasschoen s'exerce dans une multitude de styles, de la scène la plus dépouillée à l'onirisme baroque foisonnant et au merveilleux de l'enfance. Elle sert ainsi le théâtre jeune public (Tof Théâtre, le Papyrus...), les clowns, le music-hall (les Witloof, *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu*) ou encore reste fidèle à certains metteurs en scène dont Pascal Crochet et Luc Fonteyn. Cette saison ce sont les scénographies de *Chimère et autres bestioles* (Théâtre National) et de *Trois femmes* (Théâtre Le Public) qui ont plus particulièrement retenu l'attention du Jury des Prix du Théâtre.

## MARCOS VINALS BASSOLS

Né à Barcelone en 1967, Marcos Vinals Bassols étudie la scénographie à La Cambre dans l'atelier de Jean-Claude De Bemels. Il signe dès 1993 sa première scénographie pour *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, mis en scène par Jean-Michel d'Hoop avec qui il retravaillera pour *Le Fou et la nonne* de Witkiewicz au Théâtre de la Balsamine – spectacle qui lui vaut le Prix du Théâtre de la «Meilleure scénographie» en 1998. Ensuite au Théâtre Varia, à la Balsamine, pour le KunstenFestivaldesArts, au Théâtre de la Vie, au Théâtre Le Public, au Botanique, il signe la scénographie de nombreux spectacles pour Armel Roussel, Herbert Rolland, Karim Barras et Christine Delmotte.

Marcos Vinals Bassols connaît bien l'œuvre de Sarah Kane puisqu'il a réalisé, au cours de la seule saison 2000-2001, la scénographie de trois de ses œuvres. Avec Frédéric Dussenne, il avait déjà travaillé sur *Un fil à la patte au Rideau*. Il est aujourd'hui nommé pour la scénographie d'*Une saison en enfer*.

Maggy Jacot  
© Gilles Renard



Christine Flasschoen

Marcos Vinals

# Prix de la création technique.

## ENRICO BAGNOLI

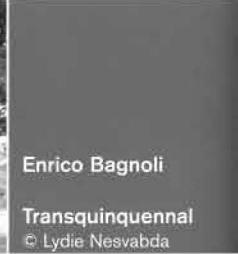
Artiste, technicien, magicien de l'image et de la lumière, venu d'Italie, Enrico Bagnoli mène un fascinant parcours international en artisan de projets multimédia et architecturaux, en signant lumineusement, les spectacles de Guy Cassiers, de Luc Perceval... Il est aussi le compagnon de vie et de scène de Marianne Pousseur avec qui il crée un théâtre musical (*Babar, l'Enfant et les sortilèges, Peer Gynt...*), où se réinvente à chaque fois un langage en interaction avec les comédiens et la musique, mêlant le réel et le virtuel, la fascination abstraite et l'émotion. Le jury a souhaité qu'il soit nominé pour *Peer Gynt* présenté au Théâtre de la Balsamine.

## TRANSQUINQUENNAL

Une cuisine-salle à manger sur un plateau. Un robot sur des rails. Des photos sur des panneaux. Une caméra qui capte l'instant présent, en mouvement, ou les moments figés du passé, les traces. Mais pas un mot. *En d'autres termes* laissait ainsi la place à ce que nous dit le théâtre quand on n'y parle pas. Toujours en collectif, Transquinquennal a osé ce spectacle très simple et très technique à la fois. Metteurs en scène et interprètes, Bernard Breuse, Miguel Declaire, Stéphane Olivier et Pierre Sartenaer signaient aussi le traitement des images. Ivan Fox et Christophe Lagneau ont créé les lumières et, avec Thomas Hermignies, assuré la régie. Tandis que le robot conçu et réalisé par Walter Gonzalez (Triline s.a.) évoluait dans la construction d'Olivier Waterkeyn. Rien de lourd cependant, rien qui entrave l'intime, l'émotion. Les fumets de leur frichti, c'était en prime.

## XAVIER LAUWERS

On savait que Xavier Lauwers comptait parmi les plus habiles créateurs de lumières de nos régions. Ses travaux récents le montrent, des modulations de *X ou les travers du hasard* aux rais oniriques d'*Eloge de l'intime*. Son parcours indique également un homme qu'on apprécie : d'abord régisseur à l'Auditorium 44, puis à l'Atelier Sainte-Anne et au Théâtre de Poche, Xavier Lauwers est aujourd'hui responsable technique du Théâtre 140. Ce que l'on connaît moins, c'est sa curiosité, son talent à sculpter d'autres matières que la lumière. Son travail avec la chorégraphe Michèle Noiret, pour laquelle il crée des univers étranges et surréalistes, l'amène à tâter du son, à tricoter ses propres bruits. Après l'image, c'est l'avènement du sonore, pourrait-on dire. Pour accompagner Enzo Pezzella et Alfredo Canavate dans *L'homme du jour*, Xavier Lauwers a dompté la lumière comme la bande son, toutes deux remarquables.



Enrico Bagnoli

Transquinquennal

© Lydie Nesvabda

# Meilleur auteur.

## RENE BIZAC

Arrivé en Belgique, depuis sa Brive-la-Gaillarde natale, il y a plus de 20 ans, René Bizac est devenu sous nos latitudes comédien, metteur en scène et surtout auteur (plus d'une dizaine de pièces dont *Zinc*, *Le prince de la pluie*, *La valse des météores...*). Depuis toujours, il trempe sa plume dans des faits divers de journaux qu'il décortique. Vous le croiserez sans doute, arpenter Bruxelles ou les rives de la mer du Nord, qui font courir son imagination. En a déoulé *La Véranda*, mise en scène par Jean-Michel d'Hoop au Théâtre le Public à la rentrée 2003 puis à Charleroi, spectacle qui l'amène aujourd'hui à se trouver nommé.

## EVE BONFANTI ET YVES HUNSTAD

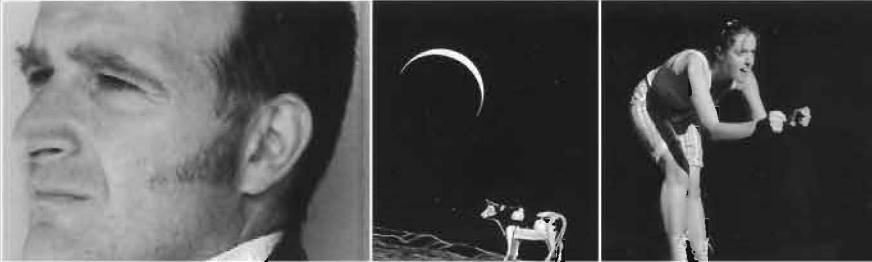
Une question semble mener ce couple théâtral par le bout du nez : qu'est-ce qui fait que des gens silencieux se groupent devant d'autres qui parlent ? En un mot : le théâtre, c'est quoi ? Eve Bonfanti et Yves Hunstad ont leur réponse bien à eux, drôle, ludique, toujours surprenante. Dès 1988, ils écrivaient ensemble *La tragédie comique*. En 1997, ils traquaient dans les cintres des théâtres *Du vent... des fantômes*. En s'en allant *Au bord de l'eau*, le duo réussit une vraie fausse (ou une fausse vraie) conférence sur une pièce en train de s'écrire, nous entraînant dans un vertige particulièrement puissant entre réalité, vraisemblance et imagination.

## GENEVIEVE DAMAS

Elle est curieuse de tout, Geneviève Damas. Elle aurait pu être avocate : elle a sa licence de droit. Elle aurait pu être comédienne : elle a fait l'IAD. Et la voici auteur, comme on se jette à l'eau ! *Molly à vélo*, son premier texte de théâtre, s'ebroue, tout en émotion et en fraîcheur, et nous éclabousse au passage, soutenu par le jeu vigoureux de la demoiselle. Ecrire, jouer... La mise en scène la titille également : dans l'élan, Geneviève dirige elle-même *La fée au cerf-volant*, une pièce qu'elle a écrite pour le jeune public. Depuis 1999, elle organise en outre les soirées Portées-Portraits à la Chapelle de Boondael et anime des ateliers d'écritures avec des rhétoriciens. Un vrai marin des planches.

René Bizac  
© Carlo Piren

Eve Bonfanti et  
Yves Hunstad



# Meilleur espoir féminin.

## AÏSSATOU DIOP

Elle «s'éclate», la jeune Aïssatou Diop, dans *Bintou*, du Malien Koffi Kwahulé, mis en scène par Rosa Gasquet, au Théâtre Océan Nord. Un rôle quasi taillé sur mesure pour son physique et son tempérament : un jeune chef de bande black de 13 ans de sexe féminin, qui soumet à sa loi et à son charme une bande de garçons avant d'être victime de «la loi des pères». Mais cette Carmen des cités de béton, sortie de l'IAD en 2002, a, sans surprise, déjà incarné *Antigone* ou *Lucrèce Borgia*, dans ses travaux de promotion. Elle était Thérèse dans *Personne ne s'appelle Thérèse* de Laurent Van Wetter. Ses goûts avoués pour la danse africaine, le chant ethnique et l'acrobatie expliquent, en partie, sa présence impressionnante dans *Bintou*.

## ALICE HUBBALL

Formée aux Conservatoires de Liège et d'Amiens, Alice Hubball nous séduit déjà au sein du trio féminin choisi par Pascal crochet pour son *Eloge de l'intime* au Théâtre Océan Nord, Prix de la jeune création la saison dernière. Dirigée en mars de cette année par Marcel Delval dans *Le Traitement* de Martin Crimp au Varia, elle incarne avec une infinie subtilité le personnage d'Anne, victime consentante d'une cruelle machination médiatique.

## YASMINE LAASSAL

Formée au Conservatoire de Mons dans la classe de Frédéric Dusenne, Yasmine Laassal n'a pas manqué de projets depuis. De *Chambres* de Philippe Myniana à Mons à *La Paix d'Aristophane aux Martyrs*, en passant, entre autres, par *Les Géants de la Montagne* de Pirandello et *Kasimir et Karoline* de von Horvath... C'est pour sa prestation au Théâtre Le Public dans *Cabaret du bout du monde* au sein de l'équipe complice d'*Une Compagnie* (la plume d'Eric Durnez, la mise en scène de Thierry Lefèvre...) que Yasmine Laassal se voit ici épinglee.



Aïssatou Diop

© Laurent Maugier

Alice Hubball

© Laurent Maugier

# Meilleur espoir masculin.

## MICHEL JUROWICZ

Sorti de l'IAD en 2000, il n'a pas pour autant cessé de se former. La danse, le chant, l'assistanat à la mise en scène font partie du cursus de ce comédien énergique et curieux – non seulement de savoir et de faire mais de voir : on le croise souvent dans les salles de spectacle, où il nourrit son énergie, sa générosité. Belle présence dans le *Kafka Circus* de Paul Emond et Elvire Brison, prédicateur hallucinant dans *Affaire de timbres première catégorie* d'Alain Cofino Gomez, on l'a vu naguère et le reverra bientôt au National dans *Tartuffe ou l'imposteur*, et il mettra en scène *Je n'ai pas dit bleu* d'après Genet au Jardin Passion de Namur en juin prochain. Mais c'est en pyromane qu'il «explose», Kurt menu et magistral, tendu et tragique, obstiné et cruel, joyau noir de *Visage de feu* de Marius von Mayenburg (m.e.s. Michel Bernard), au Théâtre de Poche.

## JEAN-FRANCOIS MASSY

Comment insuffler à des rôles secondaires, à des personnages quasi muets, une présence insolite? C'est tout le secret de Jean-François Massy, jeune comédien fraîchement débarqué du Conservatoire de Mons. Dans les rôles de Victor, le domestique (*Mais n'te promène donc pas toute nue*) et de Rose, la femme de chambre (*On purge bébé*), il apporte à la folle soirée Feydeau orchestrée par Frédéric Dussenne au Théâtre Le Public une touche personnelle d'un comique irrésistible.

## DOMINIQUE RONGVAUX

Cet ingénieur commercial reconvertis en arpenteur des plateaux de théâtre, formé par Frédéric Dussenne au Conservatoire de Mons est un passionné de mots, fouineur invétéré de textes. Il ose des spectacles en solo, tout en passant du Théâtre Poème à la Compagnie des Galeries, en visitant les caves de la Samaritaine avec un sens de l'humour imparable (*Amphitryon*) et le Théâtre de l'Ancre, avec une mystérieuse sobriété au service d'un texte de Véronika Mabardi, *Maljoyeuse*.

Michel Jurowicz  
© Stéphanie Jossigne

Jean-François Massy



# Meilleur seul en scène.

## CATHERINE SALEE

Avec pour parrain Jean-Marie Piemme et pour marraine Isabelle Pousseur, Catherine Salée avait des accoucheurs rêvés pour nous livrer avec pudeur et vigueur une tranche de sa vie , un monologue douloureux et cocasse d'un rapport qui pèse sur toutes nos existences : le rapport à la mère. *Une plume est une plume*, créée au Théâtre de la Place, est donc un exorcisme réussi d'une actrice qui se met au service d'elle-même après avoir défendu, la création contemporaine, de Piemme à Heiner Müller, de Brecht à Cofino Gomez. Elève de Max Parfondry et de Jacques Delcuvellerie au Conservatoire de Liège, elle a débuté en 1993, dans *La mort de Danton*, de Büchner, mise en scène par Henri Ronse. Mais ses metteurs en scène les plus nombreux sont des femmes, d'Isabelle Pousseur à Francine Landrain, en passant par Elisabeth Ancion , Marielle Pinsard , Christine Grégoire ou Guillemette Laurent.

## PIETRO PIZZUTI

La pièce *Au fond à droite*, mise en scène par Jules Henri Marchand au Rideau de Bruxelles, nous a, non seulement, permis de découvrir une plume de talent – celle de l'auteur et poète italien Rafaello Baldini – mais aussi de retrouver seul sur scène un fascinant Pietro Pizzuti. L'acteur nous avait déjà impressionné dans *Novencento* présenté au Théâtre Le Public. Il se révèle ici encore plus stupéfiant tenant à la fois le rôle d'un pseudo intellectuel sûr de lui et interprétant plusieurs dizaines de personnes qui le croise dans un étrange labyrinthe. Possédant une force de transformation étonnante, il joue avec sa voix et son corps avec une rare maîtrise et sert la beauté du texte en sculptant chacun de ses mots. Un pur moment de bonheur.

## PHILIPPE VAUCHEL

Tout le monde se lève pour Philippe Vauchel ! Lequel a l'habitude de se lever tôt pour enchaîner création sur création à un rythme endiablé. Mais avec ce gémeaux de clown qui donne le feu, quantité va de paire avec qualité. Aussi, en marge de spectacles à distribution importante, l'acteur poursuit les seuls en scène, tel son *Trois secondes et demie* en appartement qui entame à présent sa cinquième saison. Et que fait Philippe Vauchel lorsqu'il ne joue pas ? Il écrit pardi ! Ce qui nous a valu en mars dernier au Théâtre des Martyrs, une *Grande Vacance* remuante, son quatrième solo, avec lequel il s'impose ici. Il a écrit et joué la mort. Sa façon à lui de chanter la vie.



Catherine Salée  
© Sam Wiggins

Pietro Pizzuti  
© Daniel Locus

# Prix de la jeune création.

## BAL-TRAP

Avant de triompher dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* au Parc royal de Bruxelles cet été, la jeune compagnie Chéri-Chéri nous avait déjà offert une preuve convaincante de son talent et de son dynamisme. Aux Martyrs en janvier dernier, elle prenait le risque de révéler *Bal-trap* de Xavier Durlinger, auteur français peu joué chez nous. Sous le regard vif de Yasmina Douieb (par ailleurs nominée cette année parmi les meilleures comédiennes), quatre acteurs (Myriem Akhedou, Gwen Berrou, Othmane Moumen, Thibaut Nève) jouaient avec humour et sensibilité ces variations d'aujourd'hui sur un thème de toujours : la quête amoureuse. Pour accompagner la danse, Hervé Guerrisi apportait un discret contrepoint musical.

## BINTOU

*Bintou*, présenté au Théâtre Océan Nord, raconte dans une langue métissée et syncopée, de l'Ivoirien Koffi Kwahulé, l'histoire d'une jeune beauté black, chef de gang dans la jungle d'une ville européenne. Le charme de la mise en scène de Rosa Gasquet : elle parvient à rendre cohérente et percutante une interprétation qui mêle acteurs professionnels, amateurs, et habitants du quartier. Un métissage professionnel, qui se double d'un accompagnement musical entre jazz et hip hop, d'Olivier Thomas, d'une vidéo pertinente de Manuel Pereira et d'une scénographie habile de Zouzou Leyens. Un travail d'équipe d'un an, impressionnant, de douze acteurs, et de dix jeunes africaines autodidactes, le chœur antique de cette tragédie urbaine.

## LA TETE EN BAS

Aux yeux des autres, Denise est une petite fille, mais au fond d'elle-même, elle se sent plutôt garçon... A travers l'histoire insolite et vraie d'un hermaphrodite, le roman de Noëlle Châtelet, *La tête en bas*, pose avec pudeur la question de l'identité sexuelle. Les jeunes recrues de Et, car... Compagnie en réalisent une adaptation toute en subtilité et en souplesse. Cette première création, éclos au Théâtre de la Vie, reflète d'emblée un travail approfondi sur la parole au théâtre. Catherine Grosjean, Xavier Mailloux et François Pinte jouent sous «l'œil extérieur» de Daphné Dheur qui signe également la musique du spectacle.

Bal-Trap  
© Sarah Tant



# Meilleure comédienne.

## CLAIRE BODSON

Issue du Conservatoire de Bruxelles (premier prix d'art dramatique en 1994) – non sans s'être initiée à la danse classique à l'Opéra royal de Wallonie durant ses humanités –, Claire Bodson a joué au Public, au Rideau, aux Tanneurs. Elle a travaillé à plusieurs reprises avec Frédéric Dussenne (Molière, Racine, Lorca, Feydeau). Au Public, elle a aussi assisté Michel Kacenelenbogen pour la mise en scène de *Un mois à la campagne* de Tourgueniev. Leur complicité a été reconduite sur le plateau, puisqu'elle lui donnait magistralement la réplique dans les deux Feydeau montés par Dussenne dans la grande salle du Public : *Mais n'te promène donc pas toute nue* et *On purge bébé*.

## JASMINA DOUIEB

De neuf à dix-huit ans, Jasmina Douieb a joué régulièrement pour la Ribambelle et le Théâtre Prévert. Après avoir obtenu une licence en philologie romane (1995) et une licence spéciale d'espagnol (1996), à l'ULB, puis un premier prix d'art dramatique (Prix Bernard De Coster) au Conservatoire de Bruxelles (1999), elle effectue un joli parcours professionnel de comédienne et de metteur en scène. On se souvient d'elle notamment dans *Chaos debout* de Véronique Olmi au Public, *Les Légendes de la forêt viennoise* de von Horvath au château de Karreveld, *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni au Public encore. Au Karreveld, en collaboration avec Pierre Pigeolet, elle a mis en scène *Cyrano de Bergerac* de Rostand, avec un mémorable Philippe Résimont dans le rôle titre. Avec ses complices de la Compagnie Chéri-Chéri, elle a mis en scène *Bal-Trap* de Xavier Durringer et elle campait, l'été dernier dans le parc de Bruxelles, la reine mère dans l'épatante *Yvonne princesse de Bourgogne* de Gombrowicz. Enfin, pour Alter Ego asbl, elle a joué dans *Les sept Jours de Simon Labrosse* à la Samaritaine.

## MONIQUE FLUZIN

Monique, qui nous a tant ému cette saison dans le rôle de Winnie, l'adorable petite vieille de *Oh les beaux jours*, de Samuel Beckett, au Théâtre des Martyrs, a commencé sa carrière au Parc, il y a tout juste cinquante ans. Mais on a pu la voir plus récemment dans de nombreuses mises en scène de Philippe Sireuil, d'*Oncle Vania* à *Hedda Gabler*, ou encore dans *La troisième marche* de Marie Destrait, mise en scène par Yasmina Douieb. Mais le cadeau de sa vie, où elle entre en concurrence avec rien moins que Madeleine Renaud, c'est ce travail de plus de six mois sur Beckett avec son mari et metteur en scène Maurice Sévenant, fondateur du théâtre de l'Alliance. A deux, ils ont relevé ce défi redoutable où le mélange intime de tragique et d'humour est porté par le regard d'un bleu profond de Monique.



Claire Bodson  
© Coto de casa-  
Jorgue Leon

Jasmina Douieb  
© Sarah Tant

# Meilleur comédien.

## DIDIER DE NECK

Issu d'une étonnante fratrie théâtrale (ses frères Alain et Jean-François sont aussi comédiens), Didier De Neck arpente une route artistique qui ne ressemble qu'à lui. Il passe du cinéma au théâtre, du jeune public aux adultes et de la Flandre à la Wallonie avec une remarquable indifférence aux frontières habituelles. Auteur, il collabore au scénario de *Toto le héros* et du *Huitième jour*, de Jaco Van Dormael. Ses choix d'acteurs sont clairement motivés par la curiosité : on le voit sur les scènes flamandes (*Niet alle Morokkanen zijn dieven*, d'Arne Sierens) et francophones (*La demande d'emploi*, de Vinaver), où sa précision et son calme font mouche. Son personnage madré et drôle, dans *Soie*, a confirmé sa puissance. Mais, comme metteur en scène, ce brillant touche-à-tout a un chouchou : le théâtre jeune public, où son Théâtre de Galafronie s'emploie depuis 25 ans à bousculer les habitudes.

## VINCENT MINNE

Si Vincent Minne éclate, cette année, dans le rôle d'Hamlet, au Varia, on le retrouve à toutes les étapes de la compagnie d'Armel Roussel, Utopia. Dans *Roberto Zucco*, en 1996, il est «le gros monsieur» ; dans *Les Européens* de Howard Barker, coproduit, l'année suivante par le Kunstenfestival des Arts, il est le Général Staremburg ; dans *Artefact*, en 1999, il est Ken1, mari de Barbie1 ; dans le Platonov de Tchekov, à la sauce Roussel (*Enterrez les morts, réparez les vivants*) il est Serguï ; enfin cette saison, il est, à quelques semaines de distance, un Buckingham pourri de ruse, dans un *Richard III* «classique» de Michel Dezoteux et un Hamlet déchaîné, portant avec force, par son invention bouffonne, sa noirceur sarcastique, son impudeur assumée, la version «athée» d'Armel Roussel.

## BENOIT VERHAERT

Avec ou sans barbe – et parfois même sans cheveux-, tantôt metteur en scène tantôt interprète, Benoît Verhaert cumule les aventures théâtrales avec une boulémie intelligente . On se souvient de lui notamment dans *Kafka circus*, *Prométhée enchaîné* ou encore dans *L'étranger* et *La Chute* de Camus, sans oublier *Macbeth à deux* (meilleur spectacle 2002-2003). Fidèle complice d'Elvire Brison et de Philippe Blasband, il ne dédaigne pas non plus les expériences cinématographiques, lorsque l'occasion se présente (*Thomas est amoureux*, *Un honnête commerçant*). Durant la saison 2003-2004, il est un émouvant Béranger 1<sup>er</sup> dans *Le Roi se meurt*, présenté au Théâtre du Méridien. Dans les jardins suspendus de celui-ci, il participe ensuite à l'aventure d'été des *Mille et une nuits*. Enfin *Borgès et moi* (au Théâtre de La Vie) et *Batailles* (au Café-théâtre La Samaritaine) complètent ce qui est l'une de ses plus belles saisons.

Didier De Neck

Vincent Minne

© Danielle Pierre



# Meilleur metteur en scène.

## THIERRY LEFEVRE

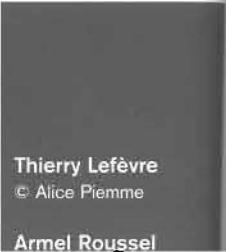
Comédien et metteur en scène, Thierry Lefèvre poursuit avec *Cabaret du bout du monde* son étroite collaboration avec le dramaturge Eric Durnez, dont il avait déjà monté *La Douce Amère*. Dans ce cabaret d'un genre particulier, où le spectateur ne sait plus s'il assiste à un spectacle de théâtre ou à une vraie soirée de cabaret, cinq personnages rebelles et musiciens nous font partager leurs rêves d'un monde meilleur. Une occasion rêvée pour Thierry Lefèvre de pratiquer ce qu'il affectionne particulièrement : le mariage entre musique et théâtre.

## ARMEL ROUSSEL

Vivant en Belgique depuis une dizaine d'années, Armel Roussel, né français, s'est très vite imposé comme l'un des metteurs en scènes parmi les plus inventifs et subversifs de notre scène belge. Son *Roberto Zucco* est encore dans bien des mémoires tout comme la création en l'an 2000 d'*Enterrer les morts/réparer les vivants*. Cette fois, avec sa compagnie Utopia II, il s'est penché sur Shakespeare, nous offrant, au Théâtre Varia, un *Hamlet version athée* qui rejette catégoriquement l'approche romantique des précédentes traductions francophones. Porté par Vincent Minne, le personnage d'Hamlet devient ici une sorte d'anarchiste qui traverse la société en la rejetant. Une mise en scène nourrie de moments forts, souvent décappants, parfois excessifs qui nous a offert aussi l'occasion de découvrir une surprise Martine Wyckaert dans le rôle de la mère d'Hamlet.

## PHILIPPE VOLTER

Enfant de la balle – il est fils de Jacqueline Bir et de Claude Volter –, Philippe Volter a opté pour Paris dans la deuxième moitié des années 80, après avoir fait un beau parcours de comédien à Bruxelles. Il fut par exemple le premier à jouer Koltès dans notre pays, sous la direction de Daniel Scahaise. C'est à Paris – il jouait à Chaillot sous la direction de Jean-Pierre Vincent – que Gérard Corbiau vient le chercher pour jouer dans *Le Maître de musique* (1988). Depuis, tout en poursuivant sa carrière théâtrale, il a tourné dans une dizaine de films, notamment avec Krzysztof Kieslowski et Harry Cleven. Au théâtre, comme metteur en scène, il a aussi dirigé Jacqueline Bir dans *Master-Class* de Terence McNally. Malgré le succès de sa mise en scène du *Misanthrope* à la Comédie Claude Volter, il n'assumera plus la direction artistique de ce théâtre.



# Meilleur spectacle.

## DES COUTEAUX DANS LES POULES

Comment présenter un de nos «monstres sacrés», célèbre pour ses mises en scène comme pour ses colères, son amour des acteurs comme des grands textes, classiques ou contemporains, du théâtre comme de l'opéra ? Cette année, son nouvel outil de production, *La Servante*, nous propose une œuvre intimiste, *Des couteaux dans les poules*, de l'Anglais Harrower : un trio dissonant, où le langage et sa conquête difficile est le personnage principal. Créée aux Arbalestriers, à Mons, reprise au Théâtre de l'Ancre, à Charleroi, puis au Rideau de Bruxelles, cette œuvre sur fond campagnard bénéficie de l'interprétation remarquable de Cécile Rallet, prise entre son mari, un Bernard Sens d'une incroyable animalité, et son amant, l'ironique meunier d'André Bayens. Les décors de Vincent Lemaire nous plongent dans l'univers sombre de Permeke.

## LA PRINCESSE DE BABYLONE

En doublant le conte philosophique de Voltaire de son propre goût pour les arts orientaux, José Besprosvany aurait pu se contenter d'en signer une jolie adaptation. Or *La Princesse de Babylone* va bien plus loin que cela. Inspiré et judicieusement entouré (par entre autres Sébastien Barrez à la dramaturgie, Vincent Knecht à la scénographie, Gabriel Laufer à la musique, sans oublier les acteurs-manipulateurs, les danseurs et de merveilleuses marionnettes), le metteur en scène et chorégraphe a dans cette aventure relevé moult défis, orchestrant un enchâssement brillant de récits comme de questionnements : l'amour et le voyage, la manipulation, le pouvoir de la loi et celui des mots, de la représentation. Multidimensionnel dans le propos, pluridisciplinaire dans la forme, intensément théâtral cependant, un spectacle généreux autant que facétieux, divertissant et intelligent : équation rare, risquée – et réussie.

## RICHARD III

Des tours de garde, un chemin de ronde, d'épaisses tentures de velours rouge, un saxophone qui crie dans le lointain, la grande scène du théâtre Varia transformée en arène ou va se jouer le destin du Duc de Gloucester qui, pour devenir le Roi *Richard III* imaginé par William Shakespeare, va faire de sa vie une tragédie. On se croirait presque dans un film de David Lynch, pour un peu on pourrait entrevoir un nain ricaner derrière la tenture rouge. Dans sa version de ce classique, Michel Dezoteux nous plonge dans une mise en scène exacerbée comme pourrait l'être un riff de guitare électrique.

Des couteaux  
dans les poules

© Véronique Vercheval

La princesse  
de Babylone

© Massimo Iacolina



# Prix Bernadette Abraté 2004.

Depuis 2003, ce prix honore tout particulièrement une personne, une association de personnes, une compagnie, une institution théâtrale qui par son engagement et la qualité continue de son travail, ou suite à une ou plusieurs initiatives ponctuelles, contribue ou a contribué d'une façon remarquable à la mise en valeur de la pratique théâtrale.

## **JEAN-PIERRE FINOTTO**

Attention, cet homme est dangereux.

Il n'en a pas l'air comme ça mais il est capable de vous vieillir d'un demi-siècle en moins d'une heure. De consterner votre face d'acné, voire pire. Ou de vous redessiner les yeux au beurre noir si l'envie lui en prend. Si, si. Il peut tout, sur n'importe quel visage. C'est son terrain de jeu de prédilection. Ce peintre des émotions peut s'y révéler tour à tour expressionniste, impressionniste, cubiste ou fauve. Le grimer de folie, de colère, de désir ou d'absence. Maquilleur, Jean-Pierre Finotto ? Bien sûr. Ça, vous le saviez. Son nom a été associé à quelques-unes des plus passionnantes aventures théâtrales de ce dernier quart de siècle. Dans un pays qui aime les clochers et entretient les petites querelles qui s'y rattachent, il a réussi à faire tomber les frontières et à travailler plus pour une certaine idée du théâtre que pour une famille en particulier. Maquilleur, professeur... mais pas seulement. Ce serait un peu court, jeune homme. Cet homme est aussi capable de sonder votre âme de fond en comble. Pour lui, la pose du maquillage, l'acte proprement dit, n'est que la cerise sur le gâteau, l'aboutissement d'une investigation profonde. Avant, il y a tout le reste. Un long moment de contemplation du support, de sa géographie, de ses forces, de ses tensions. Ne vous étonnez pas de le voir scruter sa «toile» pendant une bonne heure avant de s'y mettre, et même d'y poser les mains pour s'en imprégner. Au jeu du «Dis-moi à quoi tu ressembles, je dessineraï qui tu es», il est imbattable. Je vous le disais... cet homme est dangereux !

Eric Russon



# Remerciements.

Après de longues années consacrées aux **Prix du Théâtre dans la joie et la bonne humeur** mais toujours avec le professionnalisme qui le caractérise, Jacques Franck a décidé de passer le flambeau de la présidence du jury à Christian Jade. Je tiens à le remercier tout particulièrement de son investissement personnel sans failles dans les bons et les mauvais moments.

Sans jury, pas de prix ni de cérémonie ! Depuis la précédente édition le jury des prix participe pleinement à l'organisation de la cérémonie et à la rédaction des textes du programme qui représentent une véritable synthèse de notre saison théâtrale. Je les salue tous avec une mention spéciale à son président et à Dominique Brynaert.

Sans oublier le théâtre Marni qui a longtemps hébergé notre manifestation annuelle, je remercie le Théâtre National qui nous ouvre ses portes, ainsi que son équipe qui a travaillé au succès de la cérémonie. Remarquable exemple de création architecturale contemporaine et du dynamisme de la Communauté Française à cet égard, le Théâtre National à peine inauguré devait être le lieu symbolique de rencontre des membres de la profession de toute la Communauté. Pour cet espace Charlie Degotte et son complice Philippe Tasquin ont conçu un projet avec pour la première fois un orchestre interprétant des compositions originales dévalant dans le monde du théâtre.

Le secteur Théâtre dont s'occupe Madame Carole Bonbled et la direction générale de la culture dirigée *ad interim* par Madame Christine Guillaume ont poursuivi leur soutien. Je leur en sais gré ainsi qu'à Madame Farida Laanan, Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel et de la Jeunesse de la Communauté française, et à Monsieur Benoît Cerexhe, Ministre-Président du Collège de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-capitale pour leur appui indispensable.

Que tous ceux qui n'ont pas été cités soient également sincèrement remerciés et avec autant de chaleur.

**Christophe Pourtois**

# Les Prix du Théâtre 2004.

## JURY

Président **Christian Jade**, RTBF // La Première

Membres du Jury **Laurent Ancion**, Le Soir

**Marie Baudet**, La Libre Belgique

**Dominique Brynaert**, TLB

**Sarah Colasse**, La Libre Belgique

**Michèle Friche**, Le Soir, Le Vif- L'Express

**Dominique Muusche**, RTBF // Musique 3

**Eric Russon**, TLB, RTBF // La Première

## ORGANISATION

**Coordination** Christophe Pourtois  
Marcelline Bosquillon  
Christian Jade  
Dominique Brynaert

## Rédaction

Laurent Ancion  
Marie Baudet  
Dominique Brynaert  
Sarah Colasse  
Michèle Friche  
Christian Jade  
Dominique Muusche  
Eric Russon  
Philip Tirard

**Graphisme** Sign'  
**Photographie** Sébastien Reuzé © 2004

## CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASBL PRIX DU THEATRE

Christophe Pourtois, Président  
Henry Goffin, Membre  
Jacques Franck, Membre

## LA CÉRÉMONIE DES PRIX DU THÉÂTRE A ÉTÉ ORGANISÉE

avec la collaboration du Théâtre National,  
Communauté Wallonie-Bruxelles



avec le soutien de la Ministre de la Culture,  
de l'Audiovisuel et de la Jeunesse de la Communauté  
française, du Service général des Arts de la Scène,  
Service du Théâtre du Ministère de la Communauté  
française, du Président du Collège de la  
Commission communautaire française de la Région



Prix du Théâtre ASBL  
c/o Christophe Pourtois

ur responsable : Christophe Pourtois - Photographie Sébastien Reuzé c. 2004